

INTRODUCTION AU LEXIQUE ALPHABÉTIQUE FRANÇAIS-AKA

Serge Bahuchet

Il nous aura fallu 37 ans pour terminer la publication de cette œuvre-fleuve, dont l'entreprise couvre presque un demi-siècle. 37 ans, 16 volumes et près de 5000 pages consacrées à une langue de tradition orale !

Rappelons ici ce que nous décrivions dans notre volume d'introduction (Livre I, fascicule 1). Le point de départ est lié à une recherche personnelle, consistant à explorer la diversité des musiques d'un pays jusque-là vierge en ce domaine, la République centrafricaine. Le musicologue Simha Arom, au cours de cette quête méticuleuse, rencontre les Pygmées Aka au sud de la RCA, à l'orée de la forêt équatoriale, et enregistre ses premières bandes de cette musique complexe (Arom 2009). Sa méthode, basée sur une transcription rigoureuse (Arom 1969, 1973), nécessite la prise en compte des paroles des chants, ce qui permet de segmenter les phrases musicales. Confronté à une langue alors non décrite, S. Arom fait appel à la linguiste Jacqueline M. C. Thomas, qui vient de réunir un groupe de jeunes linguistes avec, comme programme, la description de toutes les langues de ce jeune pays, suivant une méthode très détaillée qui intègre tous les aspects des sociétés (Bouquiaux & Thomas 1976, 2015). Le cheminement ambitieux consiste à partir de la phonologie, pour aboutir à la littérature orale, contes et proverbes ; cela implique à la fois la définition de la grammaire mais aussi le recueil du lexique. Ce principe, hérité d'André-Georges Haudricourt, J. M. C. Thomas se l'est appliqué à elle-même quand elle a étudié la langue oubanguienne **ngbaka-ma'bo**, dans des ouvrages majeurs et servant toujours de modèle, allant de la grammaire aux contes, sans délaissier l'organisation sociale (Thomas 1963a, 1963b, 1970).

À la demande de Simha Arom donc, Jacqueline Thomas entreprend la description de la langue **aka**, ce qui la conduit à en publier avec France Cloarec-Heiss la phonologie, base nécessaire à toute description linguistique (Cloarec-Heiss & Thomas 1978). Ce faisant, elle découvre que les Aka parlent une langue bantoue, bien qu'ils vivent à cet endroit, Mongoumba, en contact quotidien avec une communauté de langue oubanguienne, celle des **Monzombo**.

La RCA est un pays comptant une soixantaine de langues différentes, toutes non écrites, on l'a dit, où se rencontrent trois familles linguistiques. Les langues oubanguiennes (dont le **ngbaka-ma'bo**) sont les plus nombreuses et couvrent la majorité de ce pays de savane arborée ; à l'extrême nord se rencontrent quelques langues nilo-sahariennes et, au sud, des langues bantoues. Une région s'est révélée singulièrement intéressante, la Lobaye, au sud-ouest de Bangui, car s'y côtoient des communautés parlant des langues des deux familles (oubanguienne et bantoue), avec des habitats et des activités contrastées (des groupes agriculteurs de forêt et des groupes de pêcheurs le long du fleuve Oubangui).

Pour décrire l'une d'entre elles, l'**isongo** (connue aussi sous le nom de mbati), le linguiste Luc Bouquiaux avait fait appel dès 1969 à l'ethnozoologue Raymond Pujol, du Muséum national d'Histoire naturelle, pour en documenter les aspects naturalistes. Un jeune étudiant, au vrai encore lycéen, fréquentait à cette époque le laboratoire d'ethnobotanique et d'ethnozoologie¹ ; R. Pujol l'emmènera en stage d'ethnoécologie en RCA, dans la station de recherche que J. M. C. Thomas a créée à Bangui, à l'arrière de la concession de l'ORSTOM. Quelques années plus tard, en 1972, lorsque cet étudiant, Serge Bahuchet, manifesterait son souhait de travailler sur le terrain en Afrique, Raymond Pujol lui proposerait de prendre en charge l'ethnozoologie des nomades Aka, voisins des Isongo dont lui-même explorait le monde animal. Ce n'est qu'au retour de ces tout premiers pas de débutant que la rencontre avec la recherche d'Arom et Thomas sur l'aka trouvera place. Cela donne l'impulsion décisive à J. Thomas pour entreprendre la description de l'aka selon la méthode qui deviendra « la méthode Lacito² ». Pour ce faire, elle obtient de l'ORSTOM (devenu depuis IRD) deux contrats de volontaires du service national actif, en 1974 (Henri Guillaume, anthropologue social) et en 1975 (Serge Bahuchet, ethnoécologue), qui vont partir chez les Aka pour y réaliser leurs terrains de thèse. Les rejoindront un historien (Jean-Michel Delobeau) et une ethnobotaniste (Elisabeth Motte) (Bahuchet 1985, Delobeau 1989, Guillaume 2001, Motte-Florac 1980). Tous avaient comme consigne de recueillir le vocabulaire technique lié à leur domaine spécialisé. Dans le même temps, Arom et Thomas intensifièrent leurs propres travaux sur les Aka (Arom publie une mémorable anthologie de leur musique en 1978), et les relations mythico-historiques qu'ils entretiennent avec leurs voisins (Arom & Thomas 1974).

En 1977, au retour des terrains de tous ces doctorants, au vu de la diversité et de la richesse des documents linguistiques recueillis, chacun ayant travaillé dans un village différent de la Lobaye, Jacqueline Thomas réunit toute l'équipe avec une proposition enthousiasmante : au-delà des thèses de chacun, réunir tout le vocabulaire dans un seul fichier, pour en faire un dictionnaire. Aussitôt Arom baptise notre groupe « *l'Aka-démie* » !

Au-delà de l'anecdote, cette proposition nous faisait faire un saut épistémologique considérable. En effet tous nos travaux spécialisés, bien que portant sur la même communauté, étaient juxtaposés. Même si nous avions des échanges entre nous, les résultats des uns pouvaient compléter certains résultats des autres, mais sans changer l'approche de la discipline de chacun. Nous étions là dans un programme ambitieux et coordonné, certes, mais *pluridisciplinaire*. Dès l'instant où nous avons mis en commun nos données, nous avons changé de registre. La compilation systématique, mot par mot, du vocabulaire et des explications culturelles a mis en évidence des complémentarités, des différences subtiles ou profondes, qui apportaient des éclairages sur le domaine de chacun d'entre nous, mais également qui entraînaient la nécessité d'approfondissement, de retours sur le terrain, de vérifications et provoquaient de nouvelles questions. Se sont aussi associés à notre groupe de nouveaux chercheurs, Alain Epelboin en 1980 pour l'anthropologie médicale, et plus tard Susanne Fűrnis en 1989 pour l'ethnomusicologie. Dès lors, notre projet est devenu *interdisciplinaire*. Et de fait, en matière de nouvelles questions, nous avons élargi notre approche pour évaluer la diversité régionale interne à la langue aka (recherche des dialectes), la prise en compte des langues associées, soit linguistiquement (les autres langues bantoues),

1 Dirigé alors par son fondateur, le Professeur Roland Portères.

2 Lacito : Langues et Civilisations à Tradition Orale, du nom du laboratoire du CNRS créé en 1977.

soit géographiquement (les langues oubangiennes de la même région), puis ultérieurement les autres langues « pygmées », et en premier lieu le baka du sud Cameroun (Bouquiaux *et al.* 1978, Rombi & Thomas 2006, Brisson 2010). J’y reviendrai plus loin.

L’ENCYCLOPÉDIE DES PYGMÉES AKA

Ainsi, des disciplines différentes ont collaboré à cette entreprise, linguistique, ethnolinguistique, ethnomusicologie, ethnologie, ethnoécologie, ethnobotanique, anthropologie médicale... Nous avons publié le premier fascicule du dictionnaire ethnographique en 1981, en commençant par le phonème P. L’accroissement des données grâce à de nouveaux terrains, nous a conduit à en publier une deuxième version considérablement augmentée en 2003. En effet, à partir de la publication du 2^e fascicule (1993), l’un d’entre nous, Alain Epelboin, a systématiquement emporté sur son terrain les documents lexicaux de l’EPA, afin d’affiner et d’amplifier les informations, au cours de cinq missions, de 1994 à 2006.

Nous n’avons publié notre introduction qu’en 1983, explicitant notre démarche, les principes, et donnant le mode d’emploi de l’ouvrage. Nous définissions ainsi ces principes dans notre résumé, récurrent sur tous les volumes :

[L’Encyclopédie est] « ...une étude pluridisciplinaire centrée sur l’approche linguistique des différents aspects de la réalité sociale. Dans cette perspective, la langue se situe à la fois comme un aspect de cette réalité sociale et comme le thésaurus et le véhicule de celle-ci. »

Organisation de l’EPA

L’*Encyclopédie des Pygmées Aka* est divisée en trois livres, chacun comportant plusieurs volumes : livre I « *Les Pygmées Aka* » (4 fascicules), livre II « *Dictionnaire ethnographique aka-français* » (11 fascicules) et enfin livre III le présent « *Lexique français-aka* »³.

Le **livre I** intitulé *Les Pygmées Aka* est l’introduction. Il a été conçu pour permettre de trouver dans le dictionnaire les informations culturelles, en consultant les mots pertinents, grâce à de très nombreux renvois (en marge et dans le texte). C’est aussi la synthèse la plus complète qui présente la société aka à travers sa langue et nos résultats de terrain.

Le **livre II**, le *Dictionnaire* proprement dit, comporte **7456 entrées** (tableau 1), sur plus de 3000 pages, illustrées de 1198 figures (photos et dessins). Nous avons déjà expliqué pourquoi nous avons eu l’immodestie de baptiser notre œuvre *Encyclopédie*, en référence directe à Diderot et d’Alembert. Des renvois systématiques d’entrée en entrée permettent en effet de circuler à travers le dictionnaire, par des relations sémantiques, par des contrastes, par des récapitulations régulières où se trouve réuni tout le vocabulaire concernant un domaine particulier.

3 Nous avons prévu de publier un 4^e livre, consacré au lexique thématique. Nous avons finalement pris la décision de n’en rien faire, et de tester une indexation thématique par des moyens numériques, en cours de conception.

Tableau 1 : Nombre d'entrées par phonème

P	458	NZ	145
B	1079	NY	94
MB	258	Y	236
M	546	K	961
V	219	G	149
T	353	NG	274
D	239	H	32
ND	151	KP	152
N	81	GB	95
L	349	NGB	83
S	701	W	206
Z	179	Voyelles	416
		TOTAL	7456

Le **livre III**, le *Lexique français-aka*, a été conçu dans le même esprit. Marie-Françoise Rombi, linguiste bantouiste mais qui a également décrit une langue oubanguienne avec Jacqueline Thomas, le **gbanzili**, s'est associée à Susanne Fürniss pour la préparation du lexique, et c'est elle qui a entrepris d'en faire un outil pratique, tout particulièrement en adjoignant aux mots le numéro du volume et de la page où le terme aka se situe. Pour manipuler 11 volumes, c'était là une très utile proposition ! On trouvera dans le chapitre suivant la démarche explicitant la composition de ce lexique.

Au cours des années pendant lesquelles la réalisation de l'encyclopédie s'est déroulée, l'équipe éditoriale a évolué, sous la direction permanente de Jacqueline Thomas. Dès le fascicule 5 en 2003, Susanne Fürniss et Alain Epelboin ont pris une part croissante dans l'édition des volumes, l'un plus particulièrement en réunissant l'iconographie, la deuxième en épaulant Jacqueline Thomas pour l'édition des entrées, redonnant une impulsion décisive à la publication. Le travail éditorial de Susanne Fürniss, accompagnée de Marie-Françoise Rombi, a été particulièrement crucial pour la réalisation de ce livre III. Il est certain que sans l'apport de nos quatre collègues, l'*Encyclopédie des Pygmées Aka* n'aurait jamais été achevée !

« PYGMÉES » ?

Nous devons apporter ici une clarification. Pourquoi persister à employer ce terme de Pygmées, de plus en plus décrié dans la communauté des anthropologues bien-pensants ?

Quand nous commençons nos terrains, Arom, Thomas, Pujol, Bahuchet, à l'orée des années 70, il n'y a en Centrafrique que des gens connus sous le nom de « Pygmées Babinga » (cf. Demesse 1978, 1980). L'ethnonyme **Aka** a été découvert par nos terrains respectifs, et tout particulièrement par le recours à la langue comme outil. En quelque sorte, c'est notre équipe qui a révélé au monde l'existence, l'identité et la singularité de ce peuple de la forêt. Pourquoi alors conserver le qualificatif de « pygmées » ?

Remarquons en premier lieu que ce terme totalement exogène, qui n'est aucunement un ethnonyme, nous en sommes bien conscients (*cf.* Bahuchet 1993), n'est péjoratif que localement. Ainsi en RCA même, certains Aka se désignent comme *busè pigime* « nous les Pygmées », pour se distinguer des autres ! Ce qui nous a frappé, c'est la constante volonté de ces communautés de se singulariser des autres communautés locales voisines, et réciproquement. C'est un trait que nous avons observé et décrit chez les Aka et qui les unit aux Baka, Koya, Twa..., par-delà les frontières. Cette distinction ne signifie nullement égalité, et il est bien connu qu'elle s'accompagne de discrimination, d'ostracisme, voire de racisme, mais aussi de crainte et de respect (sur les différents aspects historiques et politiques de cette question, on consultera Epelboin 2012, Robillard & Bahuchet 2012).

Pour nous, le principal reproche au terme « pygmée » c'est qu'il suppose une unité entre des communautés nombreuses, dispersées et diverses, qui ne forment aucunement un seul peuple, et qu'ainsi il peut dispenser les observateurs de procéder à une étude fine de chaque communauté particulière. Ce qui reste une réalité encore mal expliquée, c'est la persistance de la différence *endogène* entre deux types de sociétés, les « Pygmées » et les « non Pygmées ».

Ôter le mot « pygmée » ne résoudra pas les enjeux politiques considérables qui existent. D'ailleurs quelle est l'alternative ? À lire les circonvolutions dans les titres des publications ou des communications, on sent l'incertitude, voire la faiblesse de raisonnement. Emploie-t-on « Peuples de la forêt », qu'on se demandera alors ce que sont les autres populations (Ngando, Ngbaka, Isongo, pour notre région...) ? Ne vivent-elles pas elles aussi en forêt, avec une riche ethnoscience ? « Chasseurs-cueilleurs de forêt » (le plus souvent en anglais *Rainforest hunter-gatherers*, ou *foragers*) ? Mais depuis presque un siècle, un nombre croissant de ceux-ci pratiquent l'agriculture ! Enfin, le dernier en date, le pire peut-être, directement importé du contexte du continent américain : « Autochtones » (*cf.* Belaïdi *et al.* 2016). Il a été institutionnalisé en République du Congo dans l'Article 1^{er} de la loi n°5-2011 du 25 février 2011, « portant promotion et protection des droits des populations autochtones en République du Congo ». Pour louable que ce soit ce souhait de protéger des communautés minoritaires, qu'en est-il des autres habitants de la forêt ? Sont-ils donc des étrangers, des envahisseurs ? Le risque n'est-il pas, par cette nouvelle dichotomie institutionnalisée, de dresser des communautés disposant de droits officiels contre d'autres, qui s'en trouveront dépossédées ? Nos recherches, dans la suite de l'immense collecte de lexique réalisée pour composer l'*Encyclopédie des Pygmées Aka*, montre tout au contraire que l'histoire des Aka est intrinsèquement liée à celle des autres populations du bassin congolais, depuis des centaines d'années. Tous sont indistinctement des *peuples autochtones de la forêt* !

PROLONGEMENTS DE L'ENCYCLOPÉDIE DES PYGMÉES AKA

L'EPA, comme nous l'appelons familièrement, nous a fourni les matériaux lexicaux pour entreprendre des recherches comparatives, d'abord à l'intérieur de l'aire aka, puis avec les langues voisines et, au-delà, vers les autres groupes « pygmées », en posant les questions cruciales de l'histoire et de l'origine de ces peuples. Cela a conduit à diverses publications comparatives (Bahuchet 1989, Bahuchet & Thomas 1986, Furniss 2012, Thomas 1979, Thomas & Bahuchet 1988) poursuivies par la thèse de génétique de Paul Verdu (2008). Dans notre équipe élargie aux jeunes chercheurs, des thèses basées sur des terrains longs ont été

consacrées à d'autres groupes « pygmées » pour lesquels nulle étude ethnographique moderne n'avait été menée : pour les Baka du Cameroun, Joiris 1998, Leclerc 2001, Robillard 2010, Gallois 2016, Duda 2017 ; pour les Koya de l'est du Gabon, Soengas 2010, en même temps qu'une enquête extensive a été conduite sur l'ensemble des groupes du Gabon, à travers leur patrimoine musical (Le Bomin & Mbot 2011, 2012).

Les insécurités liées à l'effroyable guerre civile qui se développe en République Centrafricaine depuis 2004⁴ nous ont malheureusement empêchés de poursuivre nos recherches sur le terrain, sauf une fois en 2006⁵.

Dans la même période, les gouvernements centrafricain et congolais ont introduit en 2003 un dossier auprès de l'Unesco pour faire reconnaître la musique aka parmi les « chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité ». Soumis formellement en 2006, « *Les chants polyphoniques des pygmées Aka de Centrafrique* » ont été inscrits en 2008 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco. Bien que conçue comme un instrument de valorisation des Aka, cette proclamation n'a pas eu d'autre effet que de placer les Aka de RCA sous l'emprise directe du Ministère de la Culture, bien loin de les émanciper !

Mentionnons enfin nos participations à deux publications collectives récentes présentant des travaux spécifiques récents ainsi que des synthèses : le volume 82 (fascicule 1-2) du *Journal des Africanistes* « Identités 'pygmées' dans un monde qui change : questions et recherches actuelles » (2012), et le livre édité par B. S. Hewlett, *Hunter-gatherers of the Congo Basin: cultures, histories and biology of African Pygmies* (2014).

Et après ?

Sur une période de temps si longue, de 1971 à 2018, les conditions ont changé, et pas seulement à cause de la situation politique. Des musiciens aka, avec qui nous avons travaillé en RCA, sont venus en Europe pour présenter leur musique en 1997 et en 2008, Susanne Fürniss et Alain Epelboin les ont accompagnés et accueillis dans notre laboratoire ; certains sont même allés en pèlerinage à la Mecque. Ces rencontres ont été l'opportunité de mener entretiens, discussions et enregistrements de musique (Cf. films *Chronique aka* 1997, 2008, et CD Fürniss 1998).

Nous avons essayé de rendre compte des changements dans notre ouvrage, dans les textes et par les illustrations. Loin de présenter une image figée et utopique des Aka tels que nous avons pu les rencontrer il y a trente ans, notre ambition au contraire est de témoigner d'un peuple dans son siècle, dans sa richesse et son identité culturelle.

Le grand défi que nous affrontons maintenant est de rendre ce travail accessible aux Aka eux-mêmes, aux tenants de la tradition, et disponible à leurs nouvelles générations. Une fois

4 Alternance de phases de combats et de tueries (2004-2007, 2012-2013, 2013-2014, 2017-2018...) et de fragiles rémissions, cette guerre se développe principalement dans le centre de la RCA et à Bangui, mais n'épargne pas les régions forestières du sud, ne serait-ce que par les mouvements des bandes armées et des villageois réfugiés.

5 Mentionnons que l'équipe états-unienne dirigée par Barry S. Hewlett a tenté courageusement, dans les périodes calmes de la même période, de poursuivre des recherches collectives auprès des Aka (cf. Berl & Hewlett 2015, Boyette & Hewlett 2017, Hewlett & Hewlett 2010).

cette base scientifique et rigoureuse posée, sous la forme imprimée de livres au contenu normé et complexe, comment en diffuser la quintessence auprès des Aka ? C'est ce à quoi nous nous attellerons désormais, en utilisant tous les moyens que procure le numérique.

REMERCIEMENTS

Nous ne saurions terminer cette introduction et cette Encyclopédie, sans exprimer toute notre gratitude à **Emmanuel Peeters**, directeur de *l'Imprimerie Orientaliste de Louvain* et des Éditions Peeters. Depuis 1993, à partir du volume II(2), E. Peeters a en effet accepté sans aucune remarque ni objection un nombre de pages grandissant, un volume d'images sans limite, un rythme de livraison erratique ; il nous a fait bénéficier de l'amélioration des techniques de l'imprimerie, nous offrant d'année en année des papiers de plus en plus agréables, passant de la bichromie à la quadrichromie, incorporant des dessins et des photos en couleurs de plus en plus belles... Aucun éditeur au monde n'aurait accepté un tel ouvrage, qui pis est sans subvention publique, et sans échelle de temps ! Devenus entre temps responsables des Éditions Peeters et de l'Imprimerie orientaliste, ses fils Paul et Luc ont fidèlement poursuivi l'engagement de leur père.

Nous sommes tout à fait conscients du privilège dont nous avons bénéficié, et nous remercions très chaleureusement Peeters Père et Fils du grand cadeau qu'ils nous ont fait.

CONCEPTION DU LEXIQUE FRANÇAIS-AKA

Susanne Fürniss et Marie-Françoise Rombi

PRÉSENTATION

Le *Lexique français-aka* apparaît, selon son ordre de parution, comme le seizième fascicule de cette *Encyclopédie*, mais sa conception et une partie de sa réalisation ont pourtant été mises en œuvre dès le lancement de l'entreprise en 1977. En effet, dès le début, en regroupant tous les termes aka déjà connus, Jacqueline M.C. Thomas constituait aussi des fiches dites « de retour » à partir du français.

Dans le *Dictionnaire ethnographique aka-français*, le choix a été fait d'organiser le vocabulaire selon l'ordre phonologique (tel que défini par Cloarec-Heiss et Thomas 1978), en commençant par les consonnes : P, B, MB, M, V, T, D, ND, N, L, S, Z, NZ, NY, Y, K, G, NG, H, KP, GB, NGB, W, puis les voyelles I, E, ε, A O, o, U. À l'intérieur de chaque phonème, les mots sont classés selon les voyelles, dans le même ordre phonologique. Et pour une même voyelle, on prend d'abord la voyelle à ton bas, puis la voyelle à ton montant, puis la voyelle à ton descendant puis la voyelle à ton haut. Le même ordre phonologique a été retenu pour la publication des 11 fascicules du *Dictionnaire ethnographique aka-français* (par commodité ici : « *le Dictionnaire* »), les 10 premiers regroupant les mots commençant par une consonne et le 11^e les mots commençant par une voyelle (voir Fascicule 1 et Fascicule 4 du Livre I pour la justification linguistique de ces choix ; voir également Thomas 2004 et Bouquiaux & Thomas 2015).

Lorsque la publication du *Dictionnaire* a commencé, chaque fascicule comportait, à la fin, un index français-aka pour l'ensemble des mots qu'il contenait. Au fil des travaux, Jacqueline Thomas compilait également ces différents index dans un fichier Word[®]. Après l'achèvement du 11^e fascicule du *Dictionnaire*, il restait donc à produire un lexique global français-aka (par commodité ici : « *le Lexique* »).

UN LEXIQUE « RETOUR » PLUS COMPLET QUE LE DICTIONNAIRE...

Le *Lexique* est donc construit à partir des index de chacun des onze fascicules du *Dictionnaire*. Il n'en est cependant pas la simple compilation, ce qui explique en partie le long laps de temps écoulé depuis la parution du dernier fascicule du *Dictionnaire*.

Susanne Fürniss et Marie-Françoise Rombi ont repris le fichier Word de Jacqueline Thomas et ont effectué à partir des quelque 8 000 termes aka, un travail de Bénédictin de presque cinq années, portant tant sur le fond que sur la lisibilité des informations fournies.

Faciliter la navigation entre les ouvrages

Dans la perspective d'une utilisation facilitée des fascicules du *Dictionnaire*, il a été établi un renvoi systématique de deux chiffres indiquant le fascicule du *Dictionnaire* et la page pour permettre de se reporter aisément à l'article correspondant. Et pour une meilleure lisibilité, les termes aka sont imprimés en bleu :

CADET(TE): ♦ **.mbúsà** (N 3/4 **mò / mè**) [3:132]

L'ordre des sous-entrées suit la logique alphabétique du français :

ÉCHEC: ♦ **.bévá²** (Nd 3/4 **mò / mè**) [2:64]; ♦ — à la chasse **.túndúlí** (N 9/8 **bò / mà**) [4:142]; ♦ — à la chasse dû à un décès **.ndíbé** (N 3/4 **mò / mè**) [5:19]; ♦ —s répétés à la chasse **.kpúngbúlú** (N 5B/8 **ø / mà**) [10:64]

Les termes aka synonymes, en revanche, apparaissent dans l'ordre phonologique qui régit l'ensemble du *Dictionnaire*. Ainsi, les numéros de page des différents termes apparaissent en ordre croissant :

CACHETTE: ♦ **.bòlò** (Nd 5/6 **è / bè**) [2:192]; ♦ **.símbò** (N 5B/8 **ø / mà**) [6:33]; ♦ **.sòlé** (Nd 7/8 **dì / mà**) [6:150]

Ne pas perdre des termes

L'exhaustivité des entrées en français par rapport aux termes aka recensés a été vérifiée et complétée pour traquer des oublis en re-pointant systématiquement les termes français utilisés dans le *Dictionnaire*. Pour s'assurer de ne rien oublier, les entrées du lexique ont été vérifiées en partant alternativement des entrées aka du *Dictionnaire* – en allant dans ce cas vérifier que tous les termes français de l'article se retrouvaient bien dans le *Lexique* – ou bien en partant des entrées du *Lexique* – pour vérifier que tous les termes aka apparaissant dans l'article étaient bien présents dans le *Dictionnaire*.

Pour la majorité des termes aka, les autres significations ont été ajoutées pour rendre visible du premier coup d'œil la totalité du champ sémantique spécifique à chaque mot, comme cela a été précisé dès 1981 dans le volume introductif à l'*Encyclopédie* :

« Le volume français-aka permettra de retrouver toutes les entrées aka, et comportera en outre des renvois systématiques, pour chaque terme aka cité, aux différents sens français du-dit terme, ce qui permettra d'en bien cerner les champs sémantiques. Ainsi le lexique ne sera-t-il pas seulement un "lexique de retour", bien qu'il ne comporte aucun exemple » (Livre I(1) : 92).

CADET(TE): ♦ **.mbúsà** (N 3/4 **mò / mè**) [§§ postérieur, ultérieur > inférieur; arrière, derrière] [3:132]

Des compléments étaient nécessaires parce qu'avec le développement des enquêtes, des termes nouveaux ou des sens nouveaux pour des termes déjà recueillis ont pu être encore notés après la publication des fascicules du *Dictionnaire* dans lesquels ils auraient dû figurer. Ils ont été inclus dans le *Lexique* précédés par un point (●) et avec l'indication des pages où on aurait dû les trouver :

CACHOTTERIE: ♦ ● **.dímbé** (N 5/6 **è / bè**) [§dissimulation] [4:175]

Des identifications naturalistes ultérieures sont indiquées de la même manière :

ANNONACÉE: ♦ —, ● *Friesodielsia enghiana* (DIELS) VERDC. EX LE THOMAS (?), arbuste (sp.)
 .vémbéné (N 7/8 ði / mà) [3:253].

Les volumes du *Dictionnaire* ayant dans ces cas déjà été publiés, nous avons continué de modifier et compléter les fichiers informatiques correspondants. Ces fichiers se trouvent donc aujourd'hui sensiblement plus complets, aussi bien pour des termes aka qui n'y figuraient pas (par oubli ou parce qu'ils n'étaient pas encore répertoriés) que pour des significations supplémentaires de termes déjà recensés dans le *Dictionnaire* publié. Le *Lexique* est donc globalement plus complet que le *Dictionnaire* papier publié. Il est le miroir d'une nouvelle version, électronique et enrichie, du *Dictionnaire*, qui pourra servir, un jour, pour l'établissement d'une base de données en ligne.

Être au plus près de la langue

L'aka est une langue bantu, une « langue-à-classes ». Chaque nominal aka appartient donc à une classe. Les numéros impairs correspondent au singulier et les numéros pairs au pluriel ; il n'y a pas d'opposition masculin/féminin. Les entrées du *Dictionnaire* se font principalement à l'initiale du radical. Les numéros de classe ont été vérifiés terme à terme, opération d'autant plus nécessaire qu'un même nominal, selon qu'il est accordé dans une classe ou dans une autre, prend de ce fait, au singulier et au pluriel, des indices (préfixes) différents. Ceci lui confère alors surtout un sens différent, comme l'illustre par exemple le terme .mbúsà :

CADET(TE): ♦ .mbúsà (N 3/4 mò / mè)[☆] [§§postérieur, ultérieur > inférieur; arrière, derrière] [3:132]

ARRIÈRE: (N) ♦ — (spatio-temporel) .mbúsà¹ (N 5B/8 ø / mà) [§§derrière > retardataire; précédent; prochain; suite; dette, dû] [3:132]

En classe (N 3/4 mò.mbúsà / mè.mbúsà), le terme signifie le “cadet” dans une famille, et en classe (N 5B/8 ø.mbúsà / mà.mbúsà), il exprime une notion spatio-temporelle ou locative : “arrière, suite”.

Un nominal peut apparaître dans le *Dictionnaire* en deux endroits, à la fois en fonction de son initiale, mais aussi en fonction de l'initiale du mot complet avec son préfixe de classe. Les renvois aux pages et aux fascicules du *Dictionnaire* sont donc parfois doubles :

ENFANT: ♦ .ánà (N 1/2 mónà / bánà), (N 1/2 mò.ánà ~ mùánà / bǎná), (N 1/2 móánà / bánà) [11:139] [2:137]

On voit qu'il y a deux renvois : un premier renvoi au fascicule des voyelles, [11:139], pour l'initiale A de .ánà et un autre renvoi à celui de la consonne M, [2:137], mò et mù étant deux réalisations de l'indice nominal de classe 1.

Rappel de la structure des noms en aka

Il y a deux types de formation des noms en aka :

- 1) Indice de classe + radical nominal indécomposable
- 2) Indice de classe + radical + suffixe

1) Exemples du premier type :

a) avec une consonne initiale.

ANIMAL : ♦ .**nàmà** (N 1/2 ø / bà) : **nàmà** (singulier) / **bà.nàmà** (pluriel)CASE : ♦ .**bókò** (N 5/6 è / bè) : **è.bókò** (singulier) / **bè.bókò** (pluriel)CADET(TE) : ♦ .**mbúsà** (N 3/4 mò / mè) : **mò.mbúsà** (singulier) / **mè.mbúsà** (pluriel)

b) avec une voyelle initiale.

ENFANT : **.ánà** (N 1/2) est réalisé au singulier **mónà** ou **mò.ánà** ou **mù.ánà** ou encore **móánà**. Au pluriel, c'est **bánà** ou **bǎná**. La voyelle à l'initiale donne ici lieu à divers types d'amalgames.

2) Exemples du deuxième type :

mòk- est un radical qui permet de former des noms ou d'obtenir des formes verbales conjuguées qui ne sont pas traitées dans le *Lexique*.CUEILLIR ♦ — (en coupant la tige, le pédoncule) **mòk-** (V) [3:201]a) Il peut donner un nom d'agent avec un suffixe nominal en **ì** (i à ton bas) :CUEILLEUR, -EUSE : ♦ .**mòkì** (Nd 1/2 ø / bà) [§ ramasseur] [3:201]b) Il peut donner un nom d'action avec un suffixe **é** (e ouvert à ton haut) :CUEILLETTE : (N) ♦ — (*action collective, indifférenciée*) **.mòké** (Nd 5B/8 ø / mà) [3:203]; ♦ — (*mouvement de l'action*) **.mòké** (Nd 9/8 bò / mà) [3:203]***Expliciter au mieux***De nombreux termes français n'ont pas de traduction mot pour mot en aka et il a donc fallu retrouver leur équivalence et souvent plusieurs équivalences. Le terme français « abats », par exemple, renvoie à **émà**, « chose, choses à l'intérieur du ventre » et aussi à **kìdí**, « organes » :ABATS : ♦ **.émà**²⁰ (N 5/6 **émà** / **bémà**⁴⁰) (N 6 **bémà-bíá-tùtù-mò.èì** / ÷choses | ÷de | ÷intérieur | ÷ventre /) [§§nourriture; chose; trucs, machins; affaires, biens; agissements] [11:59] [2:63]; ♦ — (*morceau de viande*)
⊗ **.kìdí**² (N 5/6 **è** / **bè**) [§§organes internes, entrailles] [8:28]Beaucoup de termes aka sont des syntagmes, c'est-à-dire des noms composés. Les termes du *Lexique* ont été repris tels qu'ils sont prononcés, mais ont été également décomposés pour faire réapparaître les éléments constitutifs en permettant de retrouver le sens de chaque élément. Voir, par exemple, les entrées suivantes : ADOLESCENT, ÉCORCE, FILLE, GARÇON, STERNUM.ARTÈRE : ♦ (trachée)- — **.ngèdú-.sónì** (Nc 3 **mò.ngèdú-mò.sónì** / ÷tuyau | ÷petit /) {Mga} [9:75] [6:149]

Il s'agit d'une succession Nom + Adjectif ; l'adjectif s'accorde en prenant la marque de la classe du Nom.

Le *Lexique* ne répète pas les explications grammaticales qui ont été déjà clairement développées par Jacqueline Thomas dans le *Dictionnaire* (Possessifs, démonstratifs, numéraux, locatifs, etc...). Mais, partout où c'était nécessaire, des renvois spécifiques ont été

notés dans le *Lexique* avec la mention « **voir explication grammaticale** » et la référence fascicule/page :

CINQ (5): (Nm) ♦ **vúè** (Nm) {Bay} **voir explication grammaticale** [3:281] [3:196-197]

Homogénéiser

Il est évident que durant la très longue période de publication de l'*Encyclopédie* (de 1981 à 2018) la science a avancé, les habitudes ont changé et certaines classifications ont été modifiées. Nous nous sommes donc trouvés devant un certain nombre d'incohérences entre les premiers et les derniers fascicules du *Dictionnaire* qu'il fallait homogénéiser dans ce dernier Livre. Ainsi, quelques identifications (naturalistes et musicales) ont été corrigées tout en gardant les identifications initiales avec un renvoi vers les termes actuellement en vigueur.

La traduction des noms des groupes de filiation et des anthroponymes a été homogénéisée et les noms propres contenant le son [u] ont tous été translittérés avec un "u" et non pas avec un "ou".

Les localisations d'enquête ont été complétées dans la carte et dans la liste en début et fin de volume. Les exemples suivants montrent comment ces indications de localisation apparaissent dans les entrées du *Lexique* :

ENFANT: ♦ **.ánà**³ (N 1/2 **mónà** / **bánà**), (N 1/2 **mò.ánà** ~ **mùánà** / **bǎná**) {Bg-Ka}, (N 1/2 **móánà** / **bánà**) {Bay} [11:139] [2:137]

C'est entre Bagandou et Kénga que l'on trouve la réalisation **mò.ánà** ~ **mùánà** / **bǎná** du terme, alors qu'à Bayanga, on le réalise **móánà** / **bánà**.

ÉCHAPPER, -É: ♦ — (des mains) **kàl**⁻¹ (V)[☆] [§§ glisser des mains; se sauver, être sauf {Bg}] [8:121]; ♦ — à **kùndũ**⁻² (Vd)[★] [§§ courir; fuir, s'enfuir; craindre] [8:295]

Le terme **kàl**- avec la signification « échapper des mains » a été collecté dans toute la Lobaye (étoile blanche), mais son autre sens, « être sauf », n'a été collecté qu'à Bagandou. Le terme **kùndũ**-, « échapper à » a, quant à lui, été collecté tant dans la Lobaye que dans la Sangha (étoile noire). Une étoile grise indique l'usage dans la Sangha.

Le *Lexique* contient toujours de nombreux témoignages de légères variantes de définition que nous avons choisi de ne pas homogénéiser. À titre d'exemple, le rituel du miel est qualifié une fois comme « ouvrant la haute saison du miel » et une autre fois comme « précédant la haute saison du miel » ; la Solanacée, *Nicotiana tabacum* est définie une fois comme « herbacée (sp.), Tabac » et une autre fois comme « tabac indigène » ; un terme désigne la « membrane du tambour », un autre sa « peau » ; les termes pour « argent » recouvrent une fois tout « produit d'échange » et une autre, les « produits de l'échange »... Ces fluctuations n'empêcheront toutefois pas le lecteur de se retrouver dans les ouvrages, dans la langue et dans la pensée des Aka.

Nous avons voulu rendre un hommage particulier à toutes les personnes qui nous ont aidé à traduire l'aka en français. Les fascicules du *Dictionnaire* mettaient à l'honneur par l'image chacun un de nos informateurs aka qui ont contribué significativement à la compréhension de leur société. Aux débuts de la recherche, aucun Aka ne parlait le français et pour vérifier la bonne compréhension des termes, il était nécessaire d'adjoindre à ces tenants de la tradition d'autres personnes parlant le sango et le français. Vers la fin des années 2000, de plus en plus d'Aka avaient des notions de français qui permettaient petit à petit de se passer d'intermédiaire. C'est à tous ces Centrafricains francophones ayant activement participé aux travaux de l'*Encyclopédie* que sont dédiés les portraits reproduits en début de volume.